

MAIS NE NOUS DÉLIVREZ PAS DU MAL

JEANNE GOUPIL ACTRICE

Jeanne Goupil est une actrice et artiste peintre française née en 1950. Alors qu'elle est étudiante aux Arts décoratifs de Paris, elle rencontre Joël Séria à la recherche de son actrice principale pour son premier long métrage. Elle obtient ainsi le rôle de Jeanne dans **Mais en nous délivrez pas du mal** qui sort en 1972 dans les salles, après plusieurs mois de censure. Elle devient rapidement l'actrice fétiche de Séria, ainsi que son épouse. Elle tourne encore à dix reprises dans ses films au cinéma et à la télévision, notamment comme l'une des actrices principales de son film le plus connu, **Les Galettes de Pont-Aven** (1975), aux côtés de Jean-Pierre Marielle. Elle était aussi l'auteure des peintures montrées dans ce film, signées «Jeanne Krier». On la retrouve également dans d'autres films emblématiques du réalisateur comme : **Charlie et ses deux nénettes** (1973) ou encore **Marie-Poupée** (1976). Elle poursuit ensuite sa carrière aux côtés d'autres réalisateurs, dont Bertrand Tavernier, dans **L'Appât** en 1994. Parallèlement, elle fait plusieurs apparitions à la télévision, en participant à différentes séries et téléfilms.

Depuis 2018 elle met sa carrière de comédienne en suspend pour se consacrer à son métier d'artiste peintre, encore aujourd'hui elle signe sous le pseudonyme «Jeanne K. Lichtlé».



SYNOPSIS

Anne et Laure sont pensionnaires dans une institution religieuse. L'imagination alimentée par la lecture de Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont, auteurs prohibés dans l'enceinte du collège, elles décident de faire le Mal, comme d'autres, veulent faire le Bien. De retour dans leur famille pour l'été, les deux meilleures amies comptent bien mettre à profit leurs vacances pour assouvir leur nouveau penchant, s'aventurant dans des jeux de plus en plus pervers et dangereux...Entre autres transgressions, elles provoquent des hommes, avec des conséquences progressivement dramatiques.

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	JOËL SÉRIA
Scénario	JOËL SÉRIA
Production	PRODUCTIONS TANIT SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE PRODUCTION
Producteur	BERNARD LEGARGEANT
Directeur de la photo	MARCEL COMBES
Musique	DOMINIQUE NEY CLAUDE GERMAIN PHILIPPE GOSSELET
Montage	SIMONE VASSORT
Costumes	JOSETTE GALANT
Maquillage	

FICHE ARTISTIQUE

Anne de Boissy	JEANNE GOUPIL
Lore Fournier	CATHERINE WAGENER
L'automobiliste	BERNARD DHÉLAN
Émile	GÉRARD DARRIEU
Léon	MICHEL ROBIN
L'aumônier	MARC DIDICOURT
La comtesse	VÉRONIQUE SILVER

France - 1971 - 102mn / Couleur / 1,66:1 / 35mm / mono - Visa n° 37779
Interdiction - moins de 16 ans

DISTRIBUTION
SOLARIS DISTRIBUTION
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 06 95 74 28 62 / solaris@solaris-distribution.com

PRESSE
SPARK FILMS
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 07 83 27 66 68 / presse@spark-films.com

« **PROVOCANT ET SULFUREUX,**
UN DES GRANDS FILMS FRANÇAIS DES ANNÉES 70 »
1KULT

Jeanne Goupil
Catherine Wagener

MAIS NE NOUS DÉLIVREZ PAS DU MAL

un film de
Joël Séria



quinzaine
DES CINÉASTES
CANNES 1971



16 INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

À PROPOS DU FILM

Le premier long-métrage de Joël Séria fait son grand retour sur les écrans, après sa sortie initiale en 1972. Après une première projection remarquée au Festival de Cannes en 1971, dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs, le film fut interdit pendant sept mois par la censure sous pression de l'Église catholique, en raison de sa forte dimension anticléricale. Ce retour en salles permet de retrouver une œuvre audacieuse et controversée qui marqua son époque. Si le nom de Joël Séria demeure immanquablement associé à son plus célèbre film, **Les Galettes de Pont-Aven** (en 1975, avec l'incroyable Jean-Pierre Marielle), **Mais ne nous délivrez pas du mal**, mérite également d'être redécouvert.

C'est un récit de rébellion adolescente, explorant la transgression, la perversion et la critique des institutions religieuses et des valeurs bourgeoises. Le film se concentre sur deux jeunes filles, Anne et Laure, pensionnaires dans une institution religieuse, qui, inspirées par des auteurs comme Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont, décident de «faire le Mal». Le réalisateur s'inspire de son propre vécu, de son adolescence stricte où la religion régissait tout, de l'absence de liberté qui incitait à la rébellion. L'idée du récit lui provient également d'un fait-divers survenu en Nouvelle-Zélande dans les années 1950, où deux adolescentes assassinèrent la mère de l'une d'elles, que reprendra plus tard Peter Jackson pour ses **Créatures Célestes** (1994). Bien que les deux films abordent l'idée d'une amitié «extrême», ils diffèrent sensiblement. Chez Séria, l'histoire prend une tournure moins cruelle, dépeignant avec un ton drolatique les jeux maléfiques de ces adolescentes, que leur famille traite de façon indifférente. Elles s'attaquent aux plus vulnérables, tant socialement qu'intellectuellement : le paysan solitaire, l'idiot du village qui garde précieusement les lettres de sa mère. Le récit met en scène une opposition frappante entre, d'une part, la légèreté de l'été ensoleillé, la nature verdoyante, et, d'autre part, les intentions sombres et pernicieuses des héroïnes. Tandis que l'environnement extérieur évoque la douceur et l'innocence de la saison estivale, les actions des personnages créent un contraste saisissant qui dévoile la tension entre la beauté naturelle et la noirceur de leurs desseins. Cependant ce cadre de vacances estivales, les promenades à bicyclette insufflent une certaine légèreté aux actions des personnages. Pour ces jeunes filles tout cela n'est peut-être au fond qu'un jeu. L'entêtante musique, portée par des voix féminines enfantines, accentuent cette impression de légèreté, tout en véhiculant une dimension inquiétante, qui évoque la ritournelle de **Rosemary's baby**, suggérant ainsi que le démon n'est probablement pas bien loin. Et pourtant, ce monde porte en lui une corruption profonde, sans doute plus que dans le cœur de ces enfants qui détruisent sans remords, mais lorsqu'elles font face à la réalité de la mort, la véritable mort - celle qu'on cause en serrant trop fort un oiseau dans sa main - elles reculent, soudain confrontés à l'ampleur de leur geste.

Une œuvre d'un romantisme noir, à l'esthétique délicieusement malsaine, **Mais ne nous délivrez pas du mal** est, en somme, un très grand film injustement méconnu. À la fois provocateur et complexe, le film explore les thèmes de la rébellion, de la perversion et de la critique sociale avec un style unique et une esthétique saisissante. L'écriture «blanche» de Joël Séria, c'est-à-dire le classicisme paisible avec lequel il soigne ses images, la sagesse «bien élevée» de la mise en scène, sans tomber dans le grand-guignolesque, aiguise la puissance subversive de ce film luciférien. Malgré sa réception parfois controversée, il s'agit d'une œuvre qui continue de résonner aujourd'hui par sa force et sa pertinence. Elle a une place majeure dans la filmographie de Joël Séria et témoigne de son talent pour aborder des sujets délicats avec un mélange de noirceur et d'humour.



JOËL SERIA RÉALISATEUR

Joël Séria est un réalisateur français né en 1936. Préalablement à sa carrière cinématographique, Joël Séria a travaillé dans le petit commerce. Marchand forain de sous-vêtements féminins, représentant de commerce à Angers, ces expériences lui inspirent la plupart de ses films. Attiré par le métier d'acteur, Joël Séria délaisse son Anjou natal pour Paris dans le courant des années 1960 et décroche de petits rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. Boxeur amateur, il réalise, en 1969, avec l'aide de l'actrice Jean Seberg, **Shadow**, un court métrage sur le "noble art".

Principalement dans les années 1970, Joël Séria est le réalisateur de films populaires, joyeux et provocateurs, dont quatre longs métrages avec son acteur fétiche, Jean-Pierre Marielle, notamment **Les Galettes de Pont-Aven**.

En 1970, Joël Séria tourne **Mais ne nous délivrez pas du mal**. Dans ce premier long métrage, il règle ses comptes avec les valeurs bienpensantes et cléricales, inspiré par dix années passées en institution catholique dans sa jeunesse. Sulfureux, instinctif, agressif et provocateur **Mais ne nous délivrez pas du mal** qui sort après sept mois de censure au début de l'année 1972, jouit d'un accueil très prometteur, autant critique que public.

Après l'adolescence, ce sont ses débuts professionnels qui inspirent ses réalisations suivantes. La première d'entre elles, **Charlie et ses deux nénettes**, sort en 1973. Au parisianisme en vogue dans le cinéma français des années 1960-1970, le réalisateur préfère les milieux populaires de province, ses bistrots et ses lieux d'échange. Reconnu par la critique, ce film, qui célèbre le petit monde des commerçants forains ainsi que le bonheur dans la polygamie.

Pour le film suivant, Joël Séria - qui devient pour l'occasion son propre producteur - opte pour une réalisation plus commerciale, **Les Galettes de Pont-Aven** (1975). Pour y parvenir, il cumule de nombreux atouts : budget deux millions de francs, tournage carte-postale dans la "cité des peintres" et distribution nationale assurée par UGC. La palette d'acteurs séduit les spectateurs. Jean-Pierre Marielle, acteur vedette de cette première moitié des années 70 (**Comment réussir quand on est con et pleurnichard**, **La Valise**, **Que la fête commence**, **Dupont Lajoie...**) en est la tête d'affiche. À ses côtés se distinguent Bernard Fresson (**French connection 2**), Claude Piéplu (**La Moutarde me monte au nez**), Andréa Ferreol (**La Grande bouffe**) et Dominique Lavanant, alors jeune-première venue du café-théâtre. Comme pour ses précédentes oeuvres, le film est en partie autobiographique : familier de la Bretagne depuis l'enfance, Joël Séria filme les aventures cocasses d'un VRP en parapluies, artiste peintre grand amateur de modèles callipyges, qui cherche à se libérer de sa condition de mari et père de famille.

L'année suivante, Joël Séria offre à Jeanne Goupil, le rôle-titre de **Marie-Poupée**, un film - ambitieux et personnel - sur le fétichisme. Puis Joël Séria tourne en 1977 : ... **Comme la lune**. Pour sa troisième collaboration avec l'auteur des **Galettes de Pont-Aven**, Jean-Pierre Marielle reprend son rôle d'idiot poétique, de "con" tendre et charmant.

Exception faite d'un film de commande qui le plonge dans l'univers de Frédéric Dard (**San Antonio ne pense qu'à ça**, 1981), Joël Séria s'éloigne du Septième art pendant dix ans, période où il se tourne vers la télévision. En 1987, il revient avec **Les Deux crocodiles**, un "rocambolique western breton" (Le Figaro) animé par le duo Jean-Pierre Marielle / Jean Carmet. Potache et grivoise, cette comédie - produite par Alain Sarde - ne parvient pas à restituer "l'anarchisme rabelaisien" des **Galettes de Pont-Aven**. 23 ans après, Joël Séria retrouve les souvenirs de son enfance, en signant en 2009 une chronique respectueuse sur son ancienne maîtresse d'école **Mumu**, interprétée par Sylvie Testud.